Trente journées
qui ont fait la France

25 DÉCEMBRE 496 (?)

Le Baptême de Clovis

par Georges Tessier

Membre de l'Institut
Professeur honoraire à l'École nationale des chartes

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1964.*

Extrait de la publication

Avant-propos

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Le présent ouvrage ouvre la série chronologique des Trente journées qui ont fait la France, *de trente journées, c'est-à-dire de trente événements. Il se situe donc, comme les autres volumes de la collection, dans la perspective de l'histoire communément appelée aujourd'hui événementielle. L'accueil reçu par* Le bûcher de Montségur, Le dix-huit brumaire, Le meurtre d'Étienne Marcel, Le massacre de la Saint-Barthélemy, La journée des dupes, La disgrâce de Turgot, Le désastre de Pavie *est la preuve que l'écho des excommunications qui pèsent sur cette façon d'envisager et d'écrire l'histoire n'a guère dépassé le cercle des professionnels et n'est pas parvenu jusqu'aux oreilles du public cultivé, à moins qu'anathèmes et brocards n'aient laissé celui-ci indifférent à une querelle qu'il estimait ne pas le concerner. Dans ce dernier cas, peut-être n'avait-il pas tout à fait tort de se refuser à prendre parti dans une polémique qui, trop souvent, tourne à la dispute scolaire ou ressemble à un dialogue de sourds. Tout n'est-il pas dans tout et l'événement n'est-il pas toujours plus ou moins déterminé? Même quand il se manifeste comme la démarche d'une volonté libre, il ne va pas à contre-courant et il s'insère dans un tissu de contingences raciales, idéologiques, politiques, culturelles, sociales, voire économiques, qui lui ont permis de se manifester et lui communiquent une résonance particulière. Ainsi en est-il de la conversion et du baptême de Clovis, éclat soudain qui n'aurait pas jailli et dont, surtout peut-être, les effets ne se seraient pas répercutés d'âge en âge, s'il n'avait été préparé par de longs cheminements et ne s'était pas pleinement accordé avec l'ensemble de la conjoncture. Aussi bien, dans l'esprit de la collection dont*

ce livre fait partie, l'événement choisi pour figurer sur la page de titre n'est-il qu'un prétexte pour retracer le tableau d'une époque! C'est ainsi que j'ai compris la tâche qui m'était assignée, en essayant de donner à ceux qui voudront bien parcourir ces pages quelque idée de la succession des événements et du comportement de la société pendant deux siècles d'histoire de cette portion d'humanité à laquelle se rattachent les Français d'aujourd'hui. Siècles de confusion et de violence, siècles ingrats où le progrès semble comme tenu en échec et sur lesquels ne se lève pas d'aurore, mais où la fusion progressive des peuples et des courants de civilisation prépare dans l'obscurité et la peine des hommes des lendemains tout différents de ce qu'avait été le passé de la veille! Quelques lueurs éclairent pourtant cette nuit; dans l'ordre matériel, une technique relativement perfectionnée de la métallurgie et de l'orfèvrerie permet l'exécution de ces fibules, de ces plaques-boucles, de ces bijoux dont les formes et le décor étranges sollicitent volontiers l'attention de nos contemporains; dans l'ordre spirituel, un élan vigoureux vers les pratiques ascétiques est accompagné d'un renouveau original de l'esprit apostolique. Mais le baptême de Clovis est assurément l'étoile la plus brillante qui vienne meubler ce ciel obscur, une étoile qui annonce l'avenir. Le jour de Noël d'une année indéterminée où s'est accompli l'événement a été retenu à juste titre comme une des « journées qui ont fait la France », je dirai plus loin pourquoi et dans quel sens. Et pourtant, je ne suis pas tout à fait sûr qu'elle doive être considérée comme la première de cette longue protohistoire au cours de laquelle se sont affirmées progressivement les caractéristiques de la nation française. Faute de pouvoir remonter à la période dépourvue de tout repère chronologique où nos ancêtres de l'âge de pierre couvraient de dessins les parois de leurs cavernes, la prise d'Alésia par Jules César et la reddition de Vercingétorix, en 52 avant Jésus-Christ, auraient pu porter le numéro un dans la série des événements qui forment comme les jalons symboliques de notre histoire. Ceux-là n'ont-ils pas déterminé l'assimilation de la civilisation romaine et méditerranéenne par ce même peuple gaulois dont le sang coule dans les veines de la plupart d'entre nous? La combinaison qui en est résultée s'est révélée indestructible.

Les questions abordées dans ce livre ont été débrouillées et retournées dans tous les sens par des légions d'érudits aussi ingénieux qu'informés. Ce n'est pas à l'intention de leurs pairs

qu'il a été écrit, mais à celle du public en quête d'information sérieuse dont l'ensemble de la collection est destiné à satisfaire la curiosité. La sympathie et le respect qu'il inspire à l'auteur ont invité celui-ci à ne pas se dérober devant les problèmes critiques que pose la reconstitution d'un passé si éloigné de nous. Il lui fallait naviguer entre deux écueils, celui de la technicité et celui de la facilité. Aux lecteurs de dire s'il ne s'est pas brisé sur l'un ou sur l'autre, ou même successivement sur les deux!

13 juin 1963

Extrait de la publication

CHAPITRE PREMIER

Les Francs avant Clovis

Extrait de la publication

« Aurélien, tribun de la VIe légion *Gallicana*, battit complètement près de Mayence les Francs qui ravageaient toute la Gaule. Il en tua sept cents et fit vendre aux enchères trois cents des leurs faits prisonniers. » C'est ainsi que les Francs entrent pour la première fois dans l'histoire, à l'occasion d'une bataille de frontière que leur livra le futur empereur Aurélien sous le règne de Gordien III (238-244)[1]. Encore le texte allégué est-il peu sûr et les historiens ne sont-ils pas entièrement d'accord sur la date et le lieu de l'événement. Quoi qu'il en soit, les Francs dont le nom était jusque-là totalement inconnu, vont rapidement s'imposer à l'attention du monde occidental. Dans la seconde moitié du IIIe siècle, on les trouve campés sur le Rhin, de Mayence à la mer du Nord, toujours prêts à faire irruption sur le sol de la Gaule romaine. Sous le règne de Valérien (253-260), une campagne particulièrement brillante les mène jusqu'en Espagne et même en Afrique. Postumus, le fondateur d'un éphémère empire gaulois, réagit vigoureusement et s'installe en face d'eux à Cologne, métropole de la province de Germanie inférieure ou deuxième Germanie. Après avoir mis fin à la sécession gauloise et rétabli l'unité de l'empire, Aurélien, l'ancien tribun de la VIe légion, s'emploie à refouler les bandes qui s'étaient de nouveau aventurées en Gaule. A sa mort (275), les Francs et leurs voisins méridionaux, les Alamans, franchissent le Rhin et déferlent sur le territoire gaulois. Toutes les villes dépourvues de murailles sont sacca-

1. *Histoire Auguste, Aurelianus*, 7, 1-2.

Extrait de la publication

gées. Paris, Poitiers, Bordeaux comptent parmi les victimes de l'invasion. « Ni dans le passé de la Gaule, ni dans celui de la France, nous ne trouverions un malheur pareil », écrit à ce propos Camille Jullian dont l'imagination s'échauffe : « La migration des Cimbres, ajoute-t-il, la conquête de César, l'invasion d'Attila, les pirateries des Normands, les guerres des Anglais, rien n'approche de la catastrophe de cette année (275-276). » L'empereur Probus (276-282) délivre la Gaule, et ses victoires lui font décerner par le Sénat le titre de francique. Quelques années plus tard, entre 286 et 293, l'usurpateur Carausius installe ou laisse installer des bandes franques dans le lacis formé par les eaux du Rhin, du Waal et de la Meuse, coïncidant plus ou moins exactement avec la région communément appelée l'île des Bataves *(insula Batavorum)* ou mieux la Bétuwe, et peut-être plus au sud, dans les marécages de l'Escaut inférieur. Pour la première fois, des communautés franques prenaient pied sur le sol gaulois et dans les limites de l'empire romain. Constance Chlore les malmena rudement sans les anéantir. Entre 306 et 313, Constantin ne mène pas moins de trois campagnes contre les Francs du Rhin. Il va chercher l'ennemi chez lui au-delà du fleuve et construit une forteresse sur la rive droite pour protéger Cologne. L'institution de jeux franciques, une monnaie portant l'effigie d'une femme prostrée, désignée sous le nom de *Francia*, avec en légende un cri de victoire, *Gaudium Romanorum*, portent témoignage de l'efficacité de ses efforts, comme un texte de saint Jérôme, des succès mêlés de revers remportés ou subis par son fils Constant : « Vario eventu adversum Francos a Constante pugnatur. » En fait, il est fort difficile de rétablir avec exactitude le déroulement chronologique des événements pendant ce premier siècle de contacts entre Francs et Romains. Qu'il s'agisse des notices plus ou moins tardives de l'*Histoire Auguste*, des tirades ampoulées des panégyristes ou des allusions recueillies à droite et à gauche, les sources, narratives ou autres, nous renseignent fort mal sur la nature et la date des incursions des uns, des parades des autres. Il n'est que de comparer les affirmations différentes et parfois contradictoires des spécialistes les plus qualifiés, pour s'apercevoir que l'historien s'avance ici sur un terrain mouvant et que, sous peine d'erreurs ou d'inexactitudes, la narration doit s'effacer devant la critique.

Extrait de la publication

Au contraire, de 353 à 378, nous sommes beaucoup mieux renseignés grâce à un écrivain contemporain, qui fut personnellement mêlé à certains des événements qu'il relate. Un savant éminent n'a pas craint de le qualifier « un des plus grands historiens latins..., digne continuateur de Tacite ». Aux amateurs de beau langage, l'évocation d'un prince de la plume paraîtra quelque peu forcée. Elle se soutient aux yeux des historiens. A la fin du IVe siècle, Ammien Marcellin, né à Antioche, Grec d'éducation et de culture, mais Latin d'adoption, entreprit de raconter à ses contemporains l'histoire de l'empire romain depuis les Antonins jusqu'à la mort de Valens (378). Son ouvrage comportait trente et un livres. Il n'en subsiste plus que les dix-huit derniers, qui pour l'époque qu'ils recouvrent équivalent en effet, quant à la richesse de leurs enseignements, aux œuvres de Tacite pour le premier siècle de l'empire romain, ou encore à l'*Histoire des Francs* de Grégoire de Tours pour le VIe siècle mérovingien.

A la fin de l'année 355, la prise de Cologne par les Francs, suivie de l'installation de bandes franques et alamaniques sur un vaste territoire à l'ouest du Rhin, détermina l'empereur Constance II, le dernier survivant des fils du grand Constantin, à faire appel à son cousin germain, Julien, et à l'expédier en Gaule avec le titre de César. L'hiver passé, Julien rentre dans Cologne et ne quitte la ville qu'après l'avoir remise en état de défense et avoir imposé la paix aux chefs des peuplades franques.

En 357-358, le jeune César avait pris ses quartiers d'hiver à Paris quand, devançant le retour de la belle saison, il décida de s'attaquer à un autre groupe de Francs, les Saliens, qui, au cours des années précédentes, s'étaient installés en Toxandrie, vaste région s'étendant sur la rive gauche de la Meuse et du Rhin et répondant plus ou moins à la région que les géographes désignent sous le nom de landes de la Campine, entre les îles de la Zélande et les marais du Peel, soit en gros le Brabant septentrional hollandais. Il s'avance jusqu'à Tongres, au nord de Liège, où une ambassade vient le trouver. Il feint à son égard la bienveillance et la congédie avec de bonnes paroles. Mais à peine les envoyés ont-ils pris le chemin du retour qu'il lance ses troupes à leur suite et contraint les Francs de Toxandrie à demander merci. Il les laisse toutefois là où ils étaient, mais en les incorporant théoriquement à l'empire, soit qu'il leur ait

Extrait de la publication

imposé la condition subalterne des déditices, soit qu'il ait conclu avec eux un traité les mettant sur le pied de peuple fédéré. Il n'en usa pas de même avec une autre peuplade franque, les Chamaves, qu'il rejeta au-delà de la Meuse et du Rhin.

Ainsi se dessine sous nos yeux la répartition des Francs en deux grands groupes. Le groupe du nord était formé de ce qui restait des bandes cantonnées par Carausius dans la Bétuwe et sur le cours inférieur de l'Escaut et par les Francs de Toxandrie, les uns et les autres étant confondus par les historiens modernes sous le nom de Saliens, que nous venons de rencontrer sous la plume d'Ammien Marcellin. Au groupe de l'est, dont les éléments s'échelonnaient sur la rive droite du Rhin du nord au sud jusqu'aux environs de Mayence, on a donné le nom de Ripuaires. Le terme, beaucoup plus tardif que celui de Saliens, ne doit pas être pris dans un sens plus rigoureux que lui.

Il est temps de nous demander ce qu'étaient tous ces tard venus dans l'histoire des peuples germaniques. Nous n'avons heureusement pas à nous poser ici la question de l'origine ni du berceau des Germains. Lorsque Tacite écrivait son petit livre sur la Germanie à la fin du Ier siècle de notre ère, ils lui apparaissaient comme un conglomérat de peuples installés *grosso modo* dans un quadrilatère s'étendant du sud au nord, entre le Danube d'un côté, la mer du Nord et la Baltique de l'autre, de l'est à l'ouest, entre la Vistule et le Rhin. Sans aucun lien de nature politique, ils étaient pourtant unis par des caractères physiques, linguistiques, culturels et par le sentiment d'une commune origine. Ils se disaient les descendants des trois fils du dieu Mannus, héros éponymes qui auraient donné respectivement leurs noms aux Ingvaeons, tribus septentrionales hantant les bords de la mer du Nord, du Jutland à l'embouchure du Rhin, aux Istvaeons, campés à droite du Rhin, et aux Herminons, groupés dans l'intérieur en arrière des deux autres. Comme le dit très justement Godefroid Kurth, lorsque le mot *francus* apparaît dans les textes, il ne sert pas à désigner un peuple en particulier. « C'était, au contraire, ajoute-t-il, un titre ou une qualification que nous voyons prendre par plusieurs peuples à la fois, dont chacun garde son nom ethnique

Extrait de la publication

Extrait de la publication

TRENTE JOURNÉES QUI ONT FAIT LA FRANCE

VOLUMES PARUS

LE BAPTÊME DE CLOVIS
par Georges Tessier, de l'Institut

LA BATAILLE DE POITIERS
par J.H. Roy et J. Deviosse

LE COURONNEMENT DE CHARLEMAGNE
par Robert Folz, professeur à la Faculté des Lettres de Dijon

LE DIMANCHE DE BOUVINES
par Georges Duby, professeur au Collège de France

LE BÛCHER DE MONTSÉGUR
par Zoé Oldenbourg

L'ATTENTAT D'ANAGNI
par le duc de Lévis Mirepoix, de l'Académie française

LE MEURTRE D'ÉTIENNE MARCEL
par Jacques d'Avout

LA LIBÉRATION D'ORLÉANS
par Régine Pernoud

LA MORT DE CHARLES LE TÉMÉRAIRE
par Pierre Frédérix

LE DÉSASTRE DE PAVIE
par Jean Giono, de l'Académie Goncourt

LE MASSACRE DE LA SAINT-BARTHÉLEMY
par Philippe Erlanger

L'ASSASSINAT D'HENRI IV
par Roland Mousnier, professeur à la Sorbonne

LA JOURNÉE DES DUPES
par Georges Mongrédien

LA DISGRÂCE DE TURGOT
par Edgar Faure

LA PRISE DE LA BASTILLE
par Jacques Godechot, doyen de la Faculté des Lettres de Toulouse

LA CHUTE DE LA ROYAUTÉ
par Marcel Reinhard, professeur à la Sorbonne

LA CONJURATION DU NEUF THERMIDOR
par Gérard Walter

LE DIX-HUIT BRUMAIRE
par Albert Ollivier

LE SACRE DE NAPOLÉON
par José Cabanis

WATERLOO
par Robert Margerit

LA RÉVOLUTION DE JUILLET
par Jean-Louis Bory

LA PREMIÈRE RÉSURRECTION DE LA RÉPUBLIQUE
par Henri Guillemin

LA PROCLAMATION DE LA COMMUNE
par Henri Lefebvre

LA VICTOIRE DE LA MARNE
par Henry Contamine, professeur à la Faculté des Lettres de Rennes

L'ARMISTICE DE RETHONDES
par Pierre Renouvin, de l'Institut

LA FIN DE LA IIIe RÉPUBLIQUE
par Emmanuel Berl

DE LA CHUTE À LA LIBÉRATION DE PARIS
par Emmanuel d'Astier

LA BANQUEROUTE DE LAW
par Edgar Faure

L'AVÈNEMENT DE HUGUES CAPET
par J. F. Lemarignier

9 782070 262182 64-II A 26218 ISBN 2-07-026218-9
Extrait de la publication